

CHRISTIAN KRIKA

LE SECRET DE LA VALLÉE OUBLIÉE



Editions R.A.P.F.

CHRISTIAN KRIKA

**LE SECRET DE LA
VALLÉE OUBLIÉE**

EDITIONS R.A.P.F.

DU MÊME AUTEUR

- *Obsessions*

Ed. Edilivre – PARIS 2011

- *Gweg face aux compagnons de la mort*

Ed. de l'Officine – PARIS 2010

- *Le couloir du diable*

Ed. de l'Officine – PARIS 2009

- *La légende du cimetière maudit*

Ed. de l'Officine – PARIS 2008

- *L'énigme du chevalier de l'apocalypse*

Ed. de l'Officine – PARIS 2007

- *Le mystère des trois flambeaux*

Ed. de l'Officine – PARIS 2006

- *Les chemins de l'espérance*

Souvenirs de paysans lorrains entre 1910 et 1945

Ed. de l'Officine – PARIS 2004

- *Les marais sauvages*

Ed. du lau (épuisé) – 2002

- *Le domaine des Hautes Terres*
Ed. du lau (épuisé) – 2000

- *Les sentiers de l'angoisse*
Ed. du lau (épuisé) – 1999

- *Le grand hiver*
Ed. de la Pensée Universelle – PARIS 1998

CHAPITRE PREMIER

Une bonne surprise

La pluie s'abattait en de violentes rafales depuis le matin, le vent secouait les cyprès qui ornaient les allées conduisant à l'immense pavillon des Bréaud et l'on n'aurait jamais pensé que les vacances d'été venaient de commencer. Fabien, le fils de la maison, attendait avec impatience un hypothétique coup de fil de Ralph, Aurélie et Patricia ses amis de toujours. Ses parents ne semblaient guère prêter attention à lui et préparaient leurs valises pour un déplacement de cinq jours à Paris.

- S'ils ne t'appellent pas d'ici à ce soir, tu viendras avec nous, proposa sa mère ou tu iras chez ton oncle et ta tante.

- M'man, tu m'avais promis.

- Oui, je t'avais promis que tu pourrais aller avec Ralph et ses sœurs mais ils sont sans doute absents et dans ce cas... on ne peut te laisser seul ici !

Ralph, Aurélie et Patricia étaient les trois enfants de monsieur et madame Lebrun. Leurs parents et ceux de Fabien étaient amis depuis l'enfance et leurs progénitures avaient fait de même.

Le garçon baissa la tête et ses yeux s'embuèrent.

- Il ne faut pas toujours te mettre à pleurer, s'indigna son père sans élever la voix, tu as douze ans, maintenant, tu dois essayer de prendre un peu sur toi.

- Je ne pleure pas, grogna le garçon en fronçant les sourcils.

Son père lui donna une tape amicale et reprit :

- S'ils ne téléphonent pas c'est qu'ils ont sans doute une bonne raison... je ne sais pas, moi, ils sont peut-être partis en vacances.

- Sans moi ? Ce s'rait la première fois... tu crois qu'ils me laisseraient tomber, moi, leur meilleur copain ?

- Bon, bon... on les appellera ce soir, proposa madame Bréaud.

- Pourquoi pas maintenant ? protesta le garçon.

- On a essayé tout à l'heure, il n'y avait personne, soupira sa mère. On ne va pas faire que ça. On a encore pas mal de travail devant nous avant ce soir. Mais pourquoi ne leur téléphones-tu pas directement sur leurs portables, tu en as un toi aussi, non ?

Le gamin haussa les épaules : il avait laissé au moins une centaine de messages sur les portables de ses amis et n'avait obtenu aucune réponse. Il secoua ses cheveux bruns et posa pour la millième fois son regard noir et plein de tristesse sur le téléphone familial. Il allait remonter dans sa chambre lorsque la sonnerie retentit enfin. Fabien dévala les quelques marches qu'il avait déjà gravies, sans omettre de sauter à pieds joints les deux dernières et décrocha avec la rapidité de l'éclair.

- Allo ? Fabien ? demanda la voix de Ralph.

- Enfin ! s'exclama ce dernier. Ça fait des heures que j'attends votre appel.

- Tu peux me dire « *tu* », plaisanta Ralph. Je ne t'ai pas appelé plus tôt parce qu'on avait pas mal de bricoles à régler et on n'était pas à la maison. On va partir pour l'Égypte avec mes parents et mes sœurs pour toute la durée des vacances. On est à Orly et notre avion part dans un quart d'heure ! Nos valises sont déjà enregistrées...

Fabien se trouva dépourvu au point d'en avoir le souffle coupé. Il sentit son estomac subitement se nouer et se laissa lourdement choir sur le canapé. Au bout d'un laps de temps assez long il demanda :

- Et... et moi, je... je vais rester ici ? tout seul ?

- Bah, ça va vite passer... ce n'est jamais que l'affaire de deux mois. Mais, j' te laisse, « vieux » on va embarquer ! Tchao...

Fabien entendit aussitôt la tonalité résonner à petits coups répétés. Il se sentit défaillir et malgré lui, ses yeux s'emplirent de larmes qu'il essuya rageusement avec son avant-bras. Non ! Il n'allait pas céder à la tristesse : ses amis l'avaient laissé tomber, eh bien tant pis, il occuperait ses vacances autrement !

À cet instant précis, on sonna à la porte.

- Fabien, mon garçon, veux-tu aller ouvrir s'il te plaît ? Ta mère et moi sommes vraiment occupés avec ces fichues valises à préparer.

Le gamin se leva aussi péniblement que l'aurait fait un centenaire et se dirigea vers la porte en essuyant ses yeux d'un geste nerveux. On sonna de nouveau.

Fabien ouvrit et reçut un second choc !

- Aurélie ? Mais ! t'es pas à Orly avec les autres ?

- Eh non ! s'exclama Ralph en émergeant du pan de mur derrière lequel il s'était caché.

- T'es là aussi ? demanda Fabien bouche bée.

- Moi aussi, je suis là, précisa Patricia en passant sa tête entre celles de ses frère et sœur.

- On t'a bien eu ! reprit l'aîné.

Fabien sentit une nouvelle traînée chaude glisser le long sa joue. Mais cette fois, il versait des larmes de joie.

- Tu n' crois tout de même pas qu'on t'aurait laissé tomber, s'écria Aurélie. *P'tit-mec-sans-importance*. Qu'est-ce qu'on ferait sans toi ?

- Qui est-ce ? demanda monsieur Bréaud du fond de la maison.

- Les trois garnements habituels, claironna joyeusement son fils.

- Ralph et compagnie, compléta Aurélie.

- Ah ben, il ne manquait plus que ces trois-là, répliqua monsieur Bréaud. Mais tu sais, mon gamin, on était dans le coup aussi, ta mère et moi.

Madame Bréaud qui venait de les rejoindre fit entrer Ralph et ses sœurs.

- Alors, *mon* Fabien, tu es heureux ?

- Oui, maman, j'ai vraiment cru que j'allais me retrouver seul pendant toutes les vacances. J'aurais crevé d'ennui.

- Merci pour nous, répliqua doucement son père.

- Mais... p'pa, c' n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Son père lui ébouriffa les cheveux.

- Je ne sais plus qui, exactement, a eu l'idée de te jouer cette petite comédie, ajouta-il, mais l'important c'est que tu sois avec tes copains. Nous, on va partir

sur Paris quelques jours et j'espère bien qu'on aura un petit coup de fil de temps en temps. Vous aussi, vous allez partir...

- On va partir ? demanda son fils. Mais pour où ?

Ses yeux s'allumèrent et il reprit :

- Pour l'Égypte ?

- Non, répondit sa mère dans un éclat de rire. Ça c'était la plaisanterie de Ralph et ses sœurs.

- Mais nous allons partir où ? s'inquiéta Aurélie.

- Ah ! ah ! vous voudriez bien tous le savoir... vos parents vous expliqueront ça en détail.

À cet instant on sonna de nouveau à la porte. Monsieur et madame Lebrun se tenaient debout sur le seuil.

- Puisque tout le monde est là, on va pouvoir passer à table, lança la mère de Fabien.

- Mais, maman, et vos valises ?

- Elles sont prêtes depuis ce matin... mais tu étais tellement désespéré que tu n'as même pas remarqué que je préparais la table pour le déjeuner, tu n'as pas fait attention au nombre d'assiettes que je disposais...

Les Lebrun embrassèrent leurs amis. Ralph demanda :

- Maman, Papa, c'est quoi cette histoire de voyage ? Pourquoi ne nous avez-vous parlé de rien ?

- Parce qu'on a su seulement ce matin si *la chose* était possible ou non, répondit son père. Nous devons partir une semaine à un congrès

Et comme son fils était suspendu à ses lèvres, il poursuivit :

- J'ai un ami, Francis Georget, qui possède un vieux moulin entre *Romorantin* et *Selles-sur-Cher*. Il doit se

rendre au Népal pour deux semaines et je lui ai proposé de vous laisser occuper les lieux pendant ce laps de temps.

- *Ouaaaaah* ! super ! s'écrièrent les enfants.

- Nous avons pensé qu'un vieux moulin, ça pourrait vous intéresser, compléta madame Lebrun.

- C'est magnifique, s'exclama Aurélie. On pourra faire tourner les ailes quand il y aura du vent. On pourra faire de la farine !

- Si tu parviens à faire tourner les ailes, je vous offre, à tous, un voyage en Égypte jusqu'à la fin des vacances, répliqua son père en riant.

- Ce s'rait chouette, reprit la fillette en secouant ses longs cheveux blonds.

- Pourquoi dis-tu ça papa, les ailes sont cassées ? demanda Ralph intrigué.

- Non... mais il n'y en a pas : c'est un moulin hydraulique...

- *Hadry*... quoi ? coupa Fabien.

- Hydraulique... à eau, si tu préfères, il est construit sur une petite rivière qui longe une colline sous laquelle elle finit par disparaître. Mais vous pourrez toujours faire tourner la roue...

- *Ouaaaaah* ! Génial, s'écria Aurélie.

- Non, je plaisante, reprit son père. La roue est bloquée parce sa manœuvre serait bien trop dangereuse.

- Ah... tant pis...

- On pourra se baigner dans la rivière, s'il fait beau, dit Fabien.

- Oui, mais attention à ne pas attraper froid, recommanda monsieur Bréaud tempérant un peu l'ardeur de son fils.

- Mais papa, on est en été...

- Oui, mais quand même...

- On vous fait confiance à tous mais espérons qu'on n'aura pas à le regretter, dit madame Lebrun soudain inquiète.

- Oh non, maman, il n'y a aucun risque, assura Aurélie.

- Bon... eh bien nous vous conduirons là-bas demain dans l'après-midi.

CHAPITRE II

En route !

La journée s'étira longuement, la pluie giflait inlassablement les vitres de la salle de séjour et Fabien, malgré la présence de ses amis, sentait la mélancolie l'envahir. Il aurait bien voulu les emmener dans sa chambre pour jouer avec son ordinateur ou sa console de jeux mais ses parents s'y seraient sûrement opposés. Monsieur et madame Bréaud prirent le TGV dans la soirée après avoir embrassé leur fils. Fabien et ses amis repartirent chez les Lebrun. Le garçon partagerait la chambre de Ralph, comme à chaque fois qu'il allait chez eux.

- On vous conduira là-bas demain après-midi, rappela madame Lebrun. Il n'y a pas la télé...

La dernière phrase tomba comme le couperet de la guillotine !

- Oh, ben ça va être charmant ! souffla Aurélie désemparée.

- Pas de télé, soupira Fabien. Quel trou ! Qu'est-ce qu'on va devenir ?

Madame Lebrun éclata de rire.

- La météo annonce un temps magnifique pour la semaine qui vient et vous pourrez vous balader dans la propriété ! On vous donnera un peu d'argent de poche et cela vous permettra d'acheter de quoi pique-niquer si vous voulez !

- Pas de télé ! répéta Fabien qui était accro du petit écran. Comment on va s'en tirer !

La nuit arriva enfin mais Fabien ne parvenait pas à trouver le sommeil. Paradoxalement, il était perturbé par le fait d'être privé de ses émissions préférées mais, en même temps, il était pressé de découvrir le fameux moulin. Ralph, excité par la perspective de passer quelques jours dans un endroit aussi insolite, ne dormait pas non plus.

- Si on allait voir Aurélie et Patricia, proposa le cadet, elles ne doivent pas dormir non plus.

- Bof... pourquoi pas ?

Les filles, aussi nerveuses que les garçons demeuraient les yeux grands ouverts.

Les quatre enfants étalèrent une carte de la région et Ralph, d'après les indications fournies par ses parents, essaya de localiser le plus précisément possible la fameuse propriété.

- Ce doit être là, lança-t-il en pointant l'index sur le papier.

- Dis-donc, elle date un peu, ta carte : on n'était pas nés, il n'y a même pas encore l'autoroute « A » *machin chouette*, s'écria Fabien.

- Crie moins fort, souffla Aurélie. Si la carte est dépassée, ce n'est pas grave, on ne passe pas nos vacances sur une aire d'autoroute.

Il y a un petit point, là, reprit l'aîné, ce doit être le moulin ! Voyez, il y a la petite rivière qui coule le long des collines.

- Comment vois-tu que ce sont des collines ? demanda Fabien en écarquillant les yeux.

- Papa me l'a dit... tout simplement.

- Et ça ? Qu'est-ce que c'est ? questionna Patricia.

Elle montrait plusieurs petits symboles situés au bord du trait bleu, sinueux, qui faisait office de rivière. Ils étaient distants de deux centimètres environ du point que son frère venait d'identifier comme étant le moulin.

- Je n' sais pas, répondit ce dernier.

Il chercha la légende située en page de garde.

- Ce sont des ruines, dit-il.

- Un château ? murmura Fabien les yeux pétillants.

- Non, ce n'est pas précisé, reprit le grand.

- Ce serait magnifique de passer nos vacances à proximité d'un vieux château hanté, s'exclama Aurélie. La nuit, on pourrait entendre hurler les fantômes !

Patricia sentit un petit frisson glacé naître au creux de ses épaules.

- Ah non ! coupa-t-elle, je préfère des vacances au calme...

- Je plaisantais, reprit sa sœur, je n'ai guère envie de me battre avec des revenants !

- Bah de toute façon c'est à deux kilomètres du moulin et si l'endroit ne nous plaît pas, on pourra toujours l'éviter, souigna Ralph.

Un carillon égrena onze coups. Patricia bâilla longuement, bientôt imitée par sa sœur.

- Il est temps d'aller se coucher, décida le grand.

Les deux garçons retournèrent dans leur chambre mais seul Ralph parvint à s'endormir. Fabien vit passer toutes les minutes de cette longue nuit ne trouvant le sommeil qu'à l'aube lorsque le soleil pointa à l'horizon.

À peine venait-il de fermer les yeux qu'il se sentit secoué violemment.

- Tu vas roupiller jusqu'à midi ? souffla une voix rauque.

Le gamin n'y prêta aucune attention et se retourna lourdement dans son lit. Il se retrouva aussitôt à terre sans même savoir ce qui lui arrivait : Ralph excédé par la nonchalance de son copain venait de le tirer doucement par les pieds.

- Mais t'es dingue ?

- Allez, va prendre une douche, on n'attend plus que toi pour le p'tit déj'.

- Mais quelle heure *qu'il est* ?

- Neuf heures et demie... allez, magne-toi ! On a faim ! Si t'es pas en bas dans cinq minutes, on avale ta part !

Fabien se leva et se dirigea d'un pas de zombie vers la salle de bains. Une demi-heure plus tard, ils étaient tous autour de la table de la salle à manger où brioches, croissants, beurre, confiture, lait, chocolat brûlant et café noir se partageaient la vedette !

- Tu en fais une tête ? remarqua Patricia.

- J' n'ai pas dormi de la nuit, répliqua Fabien.

- Moi si ! souligna l'aîné.

- Pas besoin de le dire, reprit le cadet, tu ronflais tellement fort qu'on aurait dit une locomotive. Je suis sûr que les filles t'entendaient de leur piaule !

- Mais... on dormait, affirma Aurélie d'une voix moqueuse.

Le gamin haussa les épaules et prit une biscotte qu'il cassa tellement il la serrait fort.

- Tu veux que je te la beurre ? ironisa Aurélie. Depuis une heure que le beurre t'attend, il est aussi mou que toi ce matin !

- Oh toi...

- Allons calmez-vous, conseilla Ralph. Il fait beau, c'est les vacances, c'est le *grand jour* ! On ne va pas se disputer aujourd'hui !

Les enfants se retirèrent dans la cabane de jardin dans laquelle ils avaient l'habitude de se réunir lorsqu'ils étaient ensemble. Ralph déplaçait et replaçait la carte, sans cesse.

- Pourquoi regardes-tu tellement cette carte ? demanda Fabien étonné.

- Je crois qu'il y a des grottes, là où nous irons... vous voyez ces symboles ?

- Oui, tu as sans doute raison, compléta Aurélie. Papa a précisé que la rivière était souterraine à certains endroits. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait des cavités par-ci par-là. On ira les visiter !

- Je n'ai pas très envie d'aller m'enfermer sous terre, fit remarquer Patricia. Surtout s'il fait beau...

- Bien sûr, tu n'as pas tort reconnu son frère. Mais il n'est pas question d'y passer la totalité du séjour... on peut tout simplement y consacrer un après-midi.

- Maman vient de nous appeler, coupa Aurélie.

- L'heure du déjeuner, déjà ? s'écria Ralph surpris.

Le repas fut pris sur la terrasse car le temps, contrairement à la veille, était au beau fixe.

Les parents donnèrent une nouvelle fois des explications aux enfants sur le moulin en question.

- La roue tourne encore, lança monsieur Lebrun. Bien entendu, il n'y a plus de grain à moudre depuis longtemps.

- Rassure-nous papa, il n'est pas en ruine ? demanda Aurélie.

Le père éclata de rire.

- Non ma fille... il est en parfait état et meublé avec goût, c'est pourquoi, je vous demande de faire attention à ne rien détériorer : mon ami et sa famille n'y logent pas souvent, ce n'est qu'un lieu de villégiature, mais tout de même, souvenez-vous que vous n'êtes pas chez vous...

- Tu sais que tu peux nous faire confiance, papa.

- Oui, mon garçon...

Ils se mirent en route vers quatorze heures. De La Ferté-Saint-Aubin à Romorantin-Lanthenay il y avait quarante-cinq kilomètres puis, une fois la ville traversée, il fallait encore quelques minutes sur la route de Selles-sur-Cher. Ensuite, un large chemin de pierre conduisait au moulin. C'était une bâtisse pas très imposante qui comportait une petite annexe. L'entrée du bâtiment principal était défendue par une large porte en chêne massif qui contrastait un peu, par sa taille avec le reste de l'édifice.

- Papa, as-tu les clefs ? demanda naïvement Aurélie.

- Oui, je suis allé la chercher ce matin... il n'y en a qu'une... il y a un digicode à l'intérieur.

- Super ! s'écria Fabien, comme ça : pas besoin de se trimballer avec des tonnes de clefs plein les fouilles...

- *Les fouilles...*, répéta monsieur Lebrun avec dédain.

- Euh... *les poches*, reprit le gamin en se raclant la gorge.

- Inutile de vous recommander la plus élémentaire prudence, avec le code, précisa madame Lebrun. Il ne faut pas l'inscrire n'importe où...

- T'inquiète pas, maman, il est bien ancré dans ma tête ! affirma Ralph.

- Attention, il ne faut pas vous tromper en composant le fameux code, parce que la maison est reliée à une société de radio surveillance.

- C'est compliqué, grogna Aurélie.

- Mais, non, si vous vous trompez, il y a un petit bip qui vous l'indique et il suffit de retaper le bon code dans les trente secondes qui suivent.

- Et si on ne le fait pas ? s'inquiéta Patricia.

- Là ça se met à sonner à plus de cent décibels, expliqua monsieur Lebrun.

- C'est fort ? demanda la fillette.

- Oui, c'est assourdissant...

- Qu'est-ce qu'il faut faire dans ce cas-là ? reprit-elle.

- Il suffit de taper le code dans les trente secondes parce que sinon, la société chargée du contrôle appelle, dans ce cas il y a un code secret à transmettre, répondit son père. On vous le donnera aussi !

- Et si on se trompe encore ? questionna Fabien.

- Eh bien on consulte son médecin, plaisanta monsieur Lebrun. Parce que se tromper trois fois de suite en moins de deux minutes...

Les autres éclatèrent de rire et Fabien, vexé, baissa la tête.

CHAPITRE III

Le moulin

La voiture fut garée sur une sorte de parking improvisé où poussaient mousses et mauvaises herbes. La façade du moulin était également attaquée par la mousse et un peu de lierre s'y accrochait par endroit.

- On dirait presque qu'il est abandonné, remarqua Patricia.

- Oui mais la porte est neuve... c'est bizarre, compléta Fabien.

Monsieur et madame Lebrun eurent un sourire.

- N'allez pas vous imaginer je ne sais quoi, dit monsieur Lebrun. Francis a toujours été attiré par les vieilles pierres, il adore les lieux sauvages comme celui-ci et il est tout naturel qu'il veuille en préserver l'aspect.

- Pourquoi mettre cette porte, alors ? demanda Aurélie.

- Parce qu'il ne veut pas que n'importe qui pénètre chez lui de façon intempestive, rétorqua son père. En plus, l'endroit est très isolé ce qui explique la radio surveillance.

- Bizarre, souffla Aurélie qui n'était pas très convaincue par les explications de son père.

- Allons mes enfants, ne vous mettez pas martel en tête, conseilla madame Lebrun. Si ce lieu vous déplaît on s'en retourne...

- Oh, non maman, s'écria Ralph, c'est super au contraire !

Patricia, au vu de cette bâtisse à l'air abandonné, aurait bien volontiers fait demi-tour mais elle ne fit part de son trouble à personne. Le soleil éclatant de juillet inondait les alentours de sa lumière chaude et agréable. De grands chênes s'élevaient ici et là, apportant une ombre providentielle en cette saison. La pluie de la veille avait laissé quelques flaques boueuses qui ne tarderaient sans doute pas à s'assécher.

Ils franchirent le pont, long d'une dizaine de mètres, qui enjambait le cours d'eau.

- En hiver, la rivière doit être beaucoup plus large, souligna Ralph.

- Oui, approuva son père, je pense que parfois, elle doit déborder de part et d'autre.

- Tu crois que l'eau entre dans la maison ? demanda Patricia surprise.

- Mais non, Puce, répliqua son frère, tu vois bien que le moulin est beaucoup plus haut.

De là où ils se trouvaient, les nouveaux arrivants apercevaient seulement une petite partie de la roue, le reste était caché par le moulin.

Monsieur Lebrun ouvrit la porte et composa aussitôt le code secret sur le clavier qui se trouvait du côté gauche en entrant. Un voyant rouge s'éteignit pour laisser place à un voyant vert.

- Là, vous voyez, c'est simple, le code est : *1203 A*, si vous vous trompez, vous appuyez sur « *C* »

- Comme *correction*, claironna fièrement Fabien.

- C'est ça ! approuva monsieur Lebrun. Si vous allez et venez sans vous éloigner, vous pouvez désactiver le code, mais si vous quittez le moulin pour un laps de temps assez long, il faut l'activer. Il y a trois exemplaires de la clef, j'en garde un et je te donne les deux autres, Ralph.

- Fais attention de ne pas les perdre, conseilla sa mère.

- Le code secret à donner à la société de surveillance est... *cerise*, précisa monsieur Lebrun. Vous vous en souviendrez ? *cerise* !

Ils étaient entrés dans un petit vestibule et avant d'aller plus loin, les parents décidèrent de décharger le coffre.

- Nous devons repartir sans tarder, précisa la mère.

Leurs parents les embrassèrent et les enfants se retrouvèrent seuls dans le vieux moulin.

- Visitons d'abord, suggéra Aurélie. Nous rangerons nos affaires plus tard.

Le vestibule débouchait sur une vaste pièce que divisait un muret en deux parties à peu près égales et qui couvrait presque toute la largeur du bâtiment principal. La première partie était carrelée tandis que l'autre était recouverte d'un plancher. Dans cette seconde partie se dressait, à gauche, une bibliothèque surchargée de livres : monsieur Georget devait être un homme très cultivé. Un escalier rudimentaire, dépourvu de rampe, prenait naissance au pied de la

bibliothèque et conduisait à l'étage. Sur la droite s'ouvrait une large fenêtre, puis l'on découvrait le mécanisme servant à la mise en marche de la roue. Le système était encore en parfait état de fonctionnement, il suffisait d'actionner un long levier de bois verni, mais une chaîne et un cadenas énormes en empêchaient la manoeuvre. Les enfants contemplèrent ce dispositif avec intérêt.

- Dommage, soupira Fabien, ç' aurait été rudement chouette de pouvoir faire tourner la roue.

En tendant l'oreille, on percevait le gazouillis de la rivière qui s'écoulait paisiblement juste en dessous.

Au fond de la pièce, il y avait un confortable fauteuil et un bureau sur lequel étaient disposés un téléphone, une lampe et de nombreux livres soigneusement empilés. Sur ce pan de mur s'ouvrait une porte donnant sur une autre pièce, beaucoup plus petite, dans laquelle il n'y avait aucun mobilier si ce n'est un large tapis posé à même le sol. Le moulin était chauffé à l'aide d'un chauffage central que commandait une petite chaudière qui se trouvait là, dans un coin, sur la gauche.

Les enfants empruntèrent l'escalier qui ressemblait plutôt à une échelle, tant ses marches étaient étroites. En haut, il y avait deux chambres exiguës, meublées chacune de deux lits jumeaux, d'une armoire et de quelques chaises. Il y avait aussi une salle de bains équipée d'une cabine de douche et d'un lavabo.

- Moi qui rêvais d'une monumentale baignoire, plaisanta Patricia.

- Pas très grand, en effet, constata son frère.

Les garçons allèrent chercher les sacs dans lesquels étaient rangés les vêtements et décidèrent de laisser en bas celui qui contenait les provisions.

- Papa a dit que l'oncle André passerait à la fin de la semaine pour apporter des vivres, indiqua Ralph.

- À la fin de la semaine, répéta Patricia. Ça me fera plaisir de voir l'oncle Dédé.

- À nous aussi, renchérit sa sœur, mais il passe toujours en coup de vent !

Les quatre amis rangèrent leurs affaires respectives dans les armoires puis redescendirent.

- Si on visitait l'annexe, proposa Aurélie.

L'annexe était un peu plus petite que le bâtiment principal, c'était une cuisine, avec sa plaque de cuisson, son réfrigérateur, ses placards, une table en formica et six ou sept chaises entassées les unes sur les autres. Un évier était coincé dans un angle de la pièce. Une porte s'ouvrait au fond, munie du même code d'accès que la porte principale.

- Il est un peu parano, le proprio, remarqua Fabien.

- Tu sais, c'est vraiment isolé, répliqua Ralph.

Les enfants sortirent pour contourner le bâtiment. Ralph désactiva l'alarme.

Les oiseaux chantaient dans les grands arbres. Le soleil de juillet était toujours aussi chaud et cela contrastait avec la fraîcheur qui régnait à l'intérieur.

Sur la gauche de la vieille bâtisse, se dressait la roue, couverte d'un peu de mousse verdâtre, elle était en assez bon état.

- Elle ne doit pas tourner souvent, cria Patricia.

Le bruit de l'eau qui coulait comme un torrent, couvrait un peu ses paroles.

Les enfants s'éloignèrent.

Fabien resta un peu à l'arrière et s'approcha de la roue.

- Attention, lança Ralph, c'est peut-être dangereux.

L'autre haussa les épaules et les rejoignit.

Ils rentrèrent et s'installèrent pour goûter.

- Je meurs de faim, s'écria Aurélie.

Ils mangèrent un sandwich au jambon chacun. Pour le soir, madame Lebrun leur avait préparé une salade composée mais ils avaient aussi du pain et du fromage et une énorme barquette de fraises dont s'échappait un agréable parfum.

- Demain, on suivra la fameuse rivière, décida Ralph. Je suis curieux de la voir disparaître sous terre.

- Oui, moi aussi, appuya Aurélie.

- On verra sans doute les grottes, ajouta Fabien. Si c'est possible, on pourra les visiter, histoire de voir où elles aboutissent.

- Superbe idée, approuva Aurélie.

Patricia garda le silence : la perspective de passer quelques heures sous terre ne lui plaisait guère !

CHAPITRE IV

Colère !

Le lendemain, les nuages couvraient le ciel, il ne pleuvait pas mais le soleil radieux de la veille avait disparu.

- *Ils* n'annoncent pas de pluie, pourtant, dit Ralph.

- J'ai écouté la radio ce matin, répondit Aurélie. Ce sera couvert au début de la journée, mais le beau temps revient après...

- Eh ben, comme ça, on pourra visiter les grottes sans arrière pensée, conclut Fabien.

Ils décidèrent de partir juste après le petit déjeuner. Fabien, qui avait mieux dormi que la nuit précédente, s'était levé le premier et avait tout préparé. Les autres n'eurent qu'à s'installer.

- Une vraie mère poule, siffla Aurélie moqueuse.

Le gamin, qui avait le réveil assez mauvais, le prit très mal.

- Tes réflexions idiotes, tu peux les ravalier !

- Imbécile ! grogna la fillette. L'âge mental d'un gosse de cinq ans !

- Oh, là ! intervint l'aîné, vous n'allez pas commencer à vous disputer ?

- Si ! lança Fabien, que ça te plaise ou pas ça s'ra comme ça ! de toute façon t'es toujours d'accord avec tes frangines. T'as pas de cran !

- Moi, je ne t'ai rien fait, gémit Patricia avant même que son frère ne réponde.

- T'es comme les deux autres, trancha le gamin. À foutre dans l' même panier ! J'en ai marre ! Et pis c'est plus la peine de m'adresser la parole, je n'ai pas besoin d' vous ! J' peux très bien m' débrouiller tout seul !

- C' n'est pas la peine de te mettre dans des états pareils, dit Aurélie surprise par la réaction de Fabien. J' n'ai pas voulu...

- *Nan*, coupa le gosse, je ne vous parle plus, ni aux uns, ni aux autres. Vous n'êtes pas intéressants.

Ralph fronça les sourcils et allait se lever mais la cadette l'arrêta d'un geste lent.

Le grand resta sur sa chaise.

Fabien, rouge de colère, alla s'installer seul sous un vieux chêne aux larges branches tordues par les années.

Un quart d'heure passa puis il revint, un large sourire aux lèvres.

- Dites, j'ai regardé la carte et j'ai découvert une petite voie qui file vers les fameuses ruines... vous savez, celles qu'on a vues l'autre jour.

Les trois autres lui tournèrent ostensiblement le dos.

Le jeune garçon devint d'une pâleur extrême. Il avala sa salive avec peine.

- Vous... vous n'allez pas me faire la gueule ?

Les autres ne répondirent pas.

Les oiseaux gazouillaient joyeusement dans les buissons tout proches, malgré l'absence du soleil. En tendant l'oreille, on percevait le joyeux clapotis de la

rivière qui coulait paisiblement non loin de là. Fabien retourna à l'intérieur du moulin.

Quelques minutes passèrent puis Ralph se leva.

- Je vais aller le chercher, c'est stupide ! je ne sais pas ce qu'il avait ce matin. On aurait dit qu'il avait avalé un lion ! C'est la première fois qu'on se chamaille comme ça. Faut dire, aussi... Aurélie t'aurais pu éviter de lui faire des réflexions.

- Ça y est ! ça va être ma faute ! explosa la gamine. Tu veux que je fasse la tête aussi ?

- Écoute Aurélie : on est en vacances, on s'est disputé avec Fabien, il a pris la mouche, il est parti je ne sais où. Je vais aller le chercher... mais je t'en supplie, n'en remets pas une couche. Mets-y un peu du tien.

Ralph partit vers le moulin.

Patricia qui avait écouté ses frères et sœurs était au bord des larmes. Aurélie passa son bras par-dessus ses épaules et dit d'une voix très douce :

- Ne pleure pas Puce, c'est fini, j'ai eu tort de charrier Fabien. Il n'était pas dans un bon jour, ce matin. Ça peut arriver, il est soupe au lait, mais chacun a le droit d'avoir son caractère. L'incident est clos... quand il reviendra, je m'excuserai et on passera quand même une bonne journée.

Patricia esquissa un sourire tandis que l'aîné revenait le visage sombre.

- Il... il est parti... il... il a pris ses affaires et il est parti.

- Oh non, sanglota la cadette.

- C'est trop bête, soupira Aurélie. Écoute... je... c'est ma faute et...

- Non, tu n'y es pour rien, je ne sais pas ce qu'il avait ce matin mais... je vais partir à sa recherche ! ça n' va pas être de la tarte parce qu'il a une bonne avance sur moi.

- Je viens avec toi, proposa Aurélie.

- Non... non, je préfère que tu restes avec Pat'. J'ai vu un vélo dans l'annexe, je vais le prendre, j'irai plus vite. Si vous voulez, toutes les deux, vous pouvez venir à notre rencontre à pied. J'espère le retrouver rapidement.

Ralph enfourcha la vieille bicyclette dont les pneus n'étaient pas suffisamment gonflés.

- Ça tiendra, lança-t-il à ses sœurs qui, dubitatives, le regardaient s'éloigner.

Le garçon pédalait avec ardeur lorsqu'au bout d'une dizaine de minutes, il aperçut un minuscule point au bout du chemin qui se jetait dans la route de Romorantin. Il accéléra.

- Fabien ! appela-t-il.

L'autre marchait, écrasé sous le poids de son sac de voyage.

- Fabien !

Le jeune garçon fit mine de ne pas entendre. Ralph le dépassa et s'aperçut que son ami pleurait. Cette situation le bouleversa profondément.

- Fabien, qu'est-ce qui t'arrive ? On se connaît depuis toujours et je ne t'ai jamais vu te mettre dans un état pareil pour une vulgaire boutade.

- C'est *ELLE* qui a commencé ! *ELLE* me pourrit la vie, tu lui donnes toujours raison ! je préfère partir.

- Écoute, Fabien, c'est trop bête ! Réfléchis un peu au motif qui vous a conduit à vous disputer : Aurélie

t'a un peu charrié parce que tu avais préparé le p'tit déj'. Et ça a dérapé pour une broutille pareille ! on est en vacances, on a des projets plein la tête et pis on passe notre temps à nous engueuler. Allez viens, on retourne au moulin.

- Nan ! je rentre à La Ferté...

- À pied ? y a cinquante kilomètres... allez, viens, ne sois pas stupide. Tu sais bien qu'on est copains et que des vacances où on ne serait pas ensemble, tous les quatre, ce ne serait plus des vacances. Allez... viens.

Fabien sécha ses larmes et se laissa choir sur le talus. Il avait un peu honte que Ralph le voit dans un aussi piteux état, honte aussi de son comportement. Au fond, son ami avait raison ! Pourquoi s'était-il emporté à ce point pour ce qui n'était qu'une simple plaisanterie...

- J' suis vanné, murmura-t-il. Je... j'ai été crétin, tout à l'heure. J'ai pas voulu... enfin... je.

- Laisse tomber, oublions tout ça, viens... on va aller la visiter tous ensemble, la fameuse voie que tu as découverte.

Ralph arrima le sac sur le porte-bagages et les deux garçons prirent à pied la direction du moulin. Ils ne tardèrent pas à apercevoir les filles qui venaient à leur rencontre.

- Excuse-moi, Fabien, murmura Aurélie d'une voix plaintive. J'ai été stupide tout à l'heure.

Elle baissa la tête.

- Moi aussi, souffla le garçon.

- Allez, laissons ça, dit Ralph. Profitons de nos vacances !

Patricia avait retrouvé le sourire et quelques coins de ciel bleu firent leur apparition.

--- FIN DE L'EXTRAIT ---

LE SECRET DE LA VALLÉE OUBLIÉE

Christian KRIKA

Illustration de couverture : Collection de l'auteur
Création de la couverture : Christian Krika - Harald Bénoliel

Versions numériques créées par IS Edition

www.is-edition.com

ISBN (livre): 978-2-9542217-0-0
ISBN (eBook): 978-2-9542217-2-4

Amis lecteurs,

Pour en savoir plus sur mes livres,

rejoignez-moi sur mon site !

www.christiankrika.com